

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

# RONDE DE NUIT

UN FILM DE EDGARDO COZARINSKY

GONZALO HEREDIA • RAFAEL FERRO • MORO ANGHILERI

PRODUIT PAR MARCELO CÉSPEDES • CINE OJO • SERGE LALOU • LES FILMS D'ICI • RÉALISÉ PAR EDGARDO COZARINSKY • DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JAVIER MIQUELEZ • SON ALEJANDRO ALONSO • DIRECTEUR ARTISTIQUE IGNACIO LAGO • MONTAGE MARTINE BOUQUIN • MUSIQUE ORIGINALE CARLOS FRANZETTI PHOTOS VANINA HOFMAN • ARTWORK MIERKUROKROME • DISTRIBUÉ PAR EPICENTRE FILMS

[www.epicentrefilms.com](http://www.epicentrefilms.com)



EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

# RONDE DE NUIT

(RONDA NOCTURNA)

UN FILM DE EDGARDO COZARINSKY

ARGENTINE / FRANCE - 2005 - 80 MINUTES  
1,85 - COULEUR - 35MM - DOLBY SR  
VISA N° 110.783

SORTIE NATIONALE  
**LE 15 FÉVRIER 2006**

**INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS**

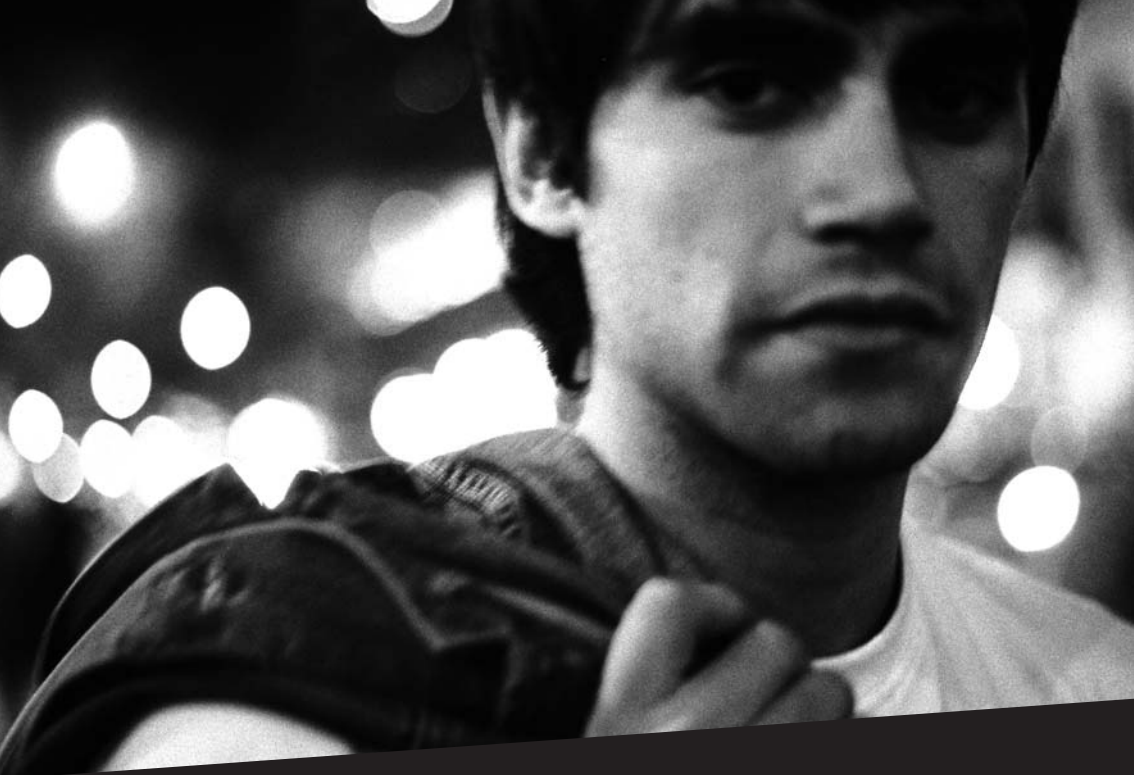
DISTRIBUTION FRANCE : **EPICENTRE FILMS - DANIEL CHABANNES**

**Programmation : Nolwenn Thivault**

55 rue de la Mare - 75020 Paris  
Tél : 01 43 49 03 03  
Fax : 01 43 49 03 23  
e-mail : [info@epicentrefilms.com](mailto:info@epicentrefilms.com)  
[www.epicentrefilms.com](http://www.epicentrefilms.com)

**Presse : Isabelle Buron**

40/42 rue de la Réunion  
75020 Paris  
Tél : 01 40 44 02 33  
Mobile : 06 12 62 49 23  
e-mail : [isabelle.buron@wanadoo.fr](mailto:isabelle.buron@wanadoo.fr)



## SYNOPSIS

Buenos Aires, la nuit.

Victor, à peine sorti de l'adolescence, déambule dans les rues de *son* quartier.

Protégé par un inspecteur de police, il partage son temps entre racolage, drague dans les saunas de luxe et soirées privées.

Suite à sa rencontre avec une mystérieuse jeune femme aux étranges pouvoirs, l'errance nocturne et sensuelle de Victor prend une tournure inattendue.

Commence alors une descente dans les profondeurs de la peur la plus irrationnelle : celle de la pulsion meurtrière de l'amour.

Pour ses retrouvailles avec Buenos Aires, Edgardo Cozarinsky signe un film onirique où il rend un hommage bouleversant à sa ville déchue, livrée à la misère et à l'injustice.

# **BUENOS AIRES LA NUIT**

PAR EDGARDO COZARINSKY

« La nuit, les villes changent.

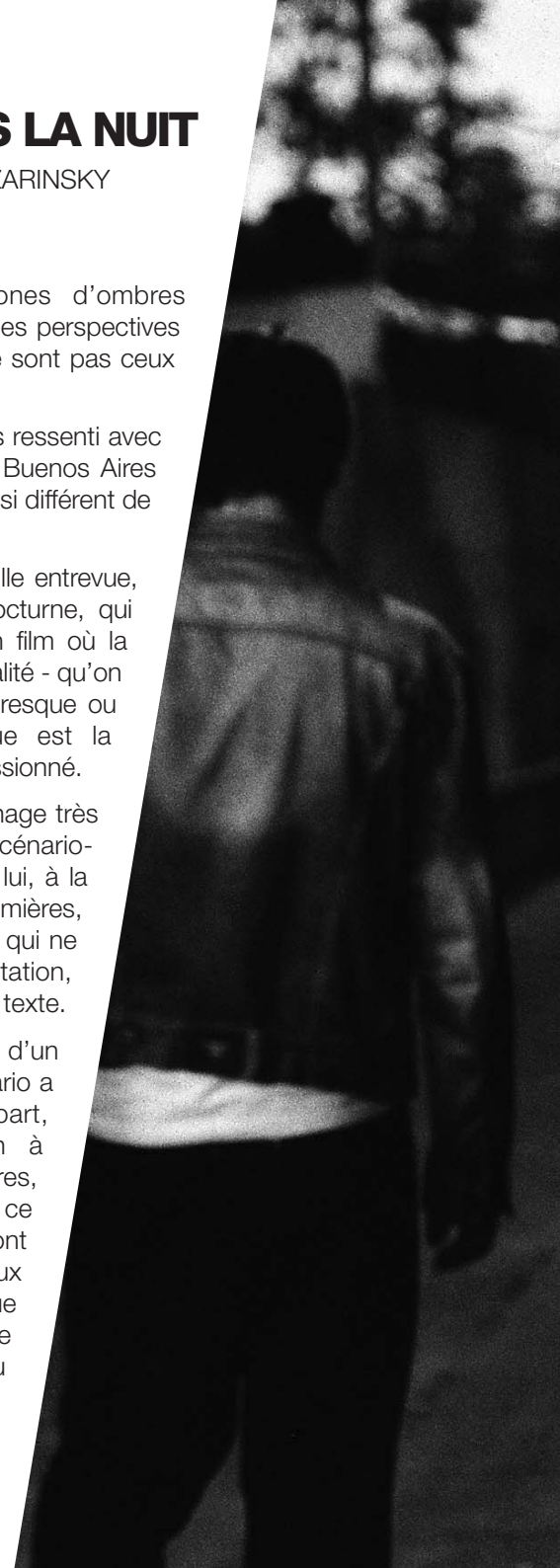
Lumières artificielles et zones d'ombres découpent dans leur décor des perspectives inédites. Les personnages ne sont pas ceux qui l'arpentent le jour.

Ce sentiment, je ne l'ai jamais ressenti avec autant de force que dans le Buenos Aires actuel, semblable et pourtant si différent de celui de ma jeunesse.

C'est l'exploration de cette ville entrevue, d'une partie de sa faune nocturne, qui m'a donné envie de faire un film où la fiction s'enracine dans une réalité - qu'on peut trouver tour à tour pittoresque ou sordide - où le fantastique est la projection d'un imaginaire passionné.

Un film, surtout, dont le tournage très libre n'illustrerait pas un scénario-carcan mais irait, à partir de lui, à la recherche d'ambiances, de lumières, d'un jeu entre les comédiens qui ne soit pas la simple interprétation, aussi admirable soit-elle, d'un texte.

C'est presque dans le sens d'un libretto d'opéra que ce scénario a été conçu : point de départ, prétexte d'une élaboration à venir, où le cinéma (lumières, cadrages, sons) apporterait ce que la musique et le chant sont à l'opéra. Et d'ailleurs c'est aux plusieurs sens du mot lyrique que je ferais appel si on me demandait de définir le ton du film. » E.C.



# EDGARDO COZARINSKY

CINÉASTE ET ECRIVAIN

Petit-fils d'émigrés russes né à Buenos Aires en 1939, Edgardo Cozarinsky vit depuis une trentaine d'années à Paris. À la fois cinéaste et homme de lettres, il mêle documentaire et fiction dans son travail et ceci depuis ses débuts. Il commence sa carrière en 1971 en Argentine en réalisant un film expérimental : **«...» / POINTS DE SUSPENSION**.

En 1974, il fuit la dictature militaire de son pays et s'installe à Paris. Il dirige alors son second long-métrage en 1977 : **LES APPRENTIS-SORCIERS**. Il collabore ensuite à l'écriture du film **LA MÉMOIRE COURTE** (1979) de son compatriote Eduardo De Gregorio. Après **NOT IN VAIN** (1980), un court-métrage commandé par le Haut Commissariat pour les Réfugiés, Edgardo Cozarinsky réalise **LA GUERRE D'UN SEUL HOMME** (1981), un brillant montage d'actualités vichyssoises avec des textes de l'écrivain allemand Ernst Jünger en contrepoint.

En 1982, Edgardo Cozarinsky commence à travailler pour la télévision et réalise **MÉMOIRE : MARIE MACCARTHY**, le portrait d'une romancière américaine "engagée". En 1983, il réalise pour le grand écran **AUTO PORTRAIT D'UN INCONNU : JEAN COCTEAU**, suivi de **HAUTE MER** (1984) et **SARAH** (1988) également pour le cinéma.

Edgardo Cozarinsky retourne ensuite en Argentine pour co-réaliser **GUERRIERS ET CAPTIVES** (1989) avec Dominique Sanda : un film épique sur la "Guerre Indienne" qui a opposé les colons au peuple indigène de Patagonie au siècle dernier.

En 1992, le réalisateur décrit les "exils" argentins des acteurs Robert le Vigan et Renée Falconetti, la "Jeanne d'Arc" de Dreyer, dans **BOULEVARDS DU CRÉPUSCULE**.

Deux ans plus tard, il consacre un portrait au co-fondateur de la Cinémathèque française, Henry Langlois dans **CITIZEN LANGLOIS** (1994).

En 1996, Edgardo Cozarinsky réalise pour le cinéma **LE VIOLON DE ROTHSCHILD**, amplement salué par la critique. Il tourne ensuite **LES FANTÔMES DE TANGER** en 2003 et enfin **RONDE DE NUIT** en 2005.

Parallèlement à son œuvre cinématographique, Edgardo Cozarinsky construit une œuvre littéraire particulièrement remarquée. Il a publié des essais sur Borgès et Henry James. En 1989 paraît aux Editions Christian Bourgeois **VAUDOU URBAIN**, un volume de fiction. En 2002 il publie chez Actes Sud un recueil de nouvelles, **LA FIANCÉE D'ODESSA** et en juin 2005, toujours chez Actes sud un nouveau roman, **LE RUFFIAN MOLDAVE**.

## POUR LE CINÉMA :

- 2005 **RONDE DE NUIT** (Argentine / France, 82mn)
- 2003 **DANS LE ROUGE DU COUCHANT** (France / Espagne, 90mn)
- 1998 **FANTÔMES DE TANGER** (France / Maroc, 90mn)
- 1996 **LE VIOLON DE ROTHSCHILD** (France / Suisse / Finlande, 101mn)
- 1989 **GUERRIERS ET CAPTIVES** (France / Argentine, 98mn)
- 1988 **SARAH** (France / Belgique, 81mn)
- 1985 **POUR MÉMOIRE : LES KLARSFELD, UNE FAMILLE DANS L'HISTOIRE** (France, 62mn)
- 1984 **HAUTE MER** (France / Hollande, 85mn)
- 1983 **AUTO PORTRAIT D'UN INCONNU : JEAN COCTEAU** (France, 65mn)
- 1981 **LA GUERRE D'UN SEUL HOMME** (France / Allemagne, 106mn)
- 1977 **LES APPRENTIS-SORCIERS** (France / Allemagne, 91mn)
- 1971 **«...» / PUNTOS SUSPENSIVOS** (Argentine, 77mn)

#### POUR LA TÉLÉVISION :

- 2002 **CHAPLIN TODAY : LIMELIGHT** (France 5)  
2001 **CINÉMA DES CAHIERS** (Canal Plus)  
1998 **VAN GOGH ET SON DOUBLE** (La Sept Arte, Musée d'Orsay)  
1997 **STEPHAN SWEIG** (Dans la série «Un siècle d'écrivains», France 3)  
1995 **ITALO CALVINO** (Dans la série «Un siècle d'écrivains», France 3)  
1994 **LA BARRACA : LORCA SUR LES CHEMINS DE L'ESPAGNE** (La Sept Arte)  
**CITIZEN LANGLOIS** (France, 65mn)  
1992 **PORTRAIT DE BORGÈS EN ALEPH** (Centre Georges Pompidou)  
**BOULEVARDS DU CRÉPUSCULE** (France, 65mn)  
1990 **SCARLATTI À SÉVILLE** (INA, La Sept Arte)  
**ANDRÉ CHASTEL : UN SENTIMENT DE BONHEUR**  
(France, Musée du Louvre, 55mn)  
1982 **MÉMOIRES : MARY MAC CARTHY** (INA)

#### LIVRES TRADUITS EN FRANÇAIS :

- LE RUFFIAN MOLDAVE**, Actes Sud, 2005  
**LA FIANCÉE D'ODESSA**, Actes Sud, 2002  
**LE VIOLON DE ROTSCCHILD**, scénario et essai, Actes Sud, 1996  
**VAUDOUBAIN**, récits, Christian Bourgeois éditeur, 1989  
**BORGÈS SUR LE CINÉMA**, essai, Albatros, 1989



# ENTRETIEN AVEC EDGARDO COZARINSKY

## **Vous n'aviez pas tourné en Argentine depuis longtemps. Qu'est-ce qui a motivé ce retour aux sources ?**

Depuis quelques années, je reviens à Buenos Aires de plus en plus souvent, attiré par la créativité fiévreuse qui anime tous les aspects de la vie dans ma ville natale, la société autant que les arts, si loin des activités culturelles plutôt policées parmi lesquelles j'ai longtemps vécu en Europe. Il était, je crois, inévitable que j'aie eu envie de saisir quelque chose de cette énergie, liée toujours au risque, à une fragilité profonde.

## **Le film commence comme un documentaire et puis il glisse ensuite vers le fantastique. Expliquez nous votre démarche.**

Pour moi, et en cela je crois avoir hérité d'écrivains argentins illustres, le fantastique est une perspective du réel, sa vérité profonde, comme le mythe pour les anciens. Cette histoire de revenants, qui sont peut-être l'incarnation de nos peurs les plus obscures, je n'ai pas voulu l'inscrire d'emblée dans une perspective onirique. Au contraire, j'ai voulu la faire démarrer dans le paysage de mystères nocturnes, visibles pour toutes personnes qui se promènent la nuit dans les rues de ma ville. Surtout en côtoyant l'activité de ceux qui veulent s'en sortir sans pour cela vivre leur situation comme une tragédie, en se donnant l'occasion d'une blague, des rires, d'un petit foot improvisé avec des gamins sur une pelouse couverte de déchets. Le crescendo des touches qui

amènent vers le fantastique est très concerté : le personnage de Victor est suivi, surveillé, très tôt dans le film. Ensuite il est presque renversé par une voiture : jusque-là rien de profondément inquiétant. Ce n'est que plus tard, avec la première tentative de meurtre, qu'il devient conscient d'un danger inexplicable.

## **Il y a un important travail sur les ambiances et la lumière. Comment avez-vous collaboré avec votre chef opérateur ?**

Javier Miquelez est un ami avec qui j'avais déjà travaillé à plusieurs reprises. On se comprend à mi-mot. On a tourné avec une mini-DV pour réussir à travailler presque inaperçus dans la rue et dans des lieux publics, mais l'éclairage a été conçu, dès le début, pour le transfert en 35 mm, qui a été l'occasion d'un travail très poussé sur les couleurs. Quand je lui ai dit que je voulais faire surgir les personnages du noir, comme dans "LA RONDE DE NUIT" de Rembrandt. Il m'a rappelé qu'en 1989, lors de notre première collaboration, je lui avais demandé de "faire du Vermeer"...

## **Comment avez-vous choisi vos comédiens ? La plupart sont presque débutants. Etait-ce un parti pris ?**

J'ai voulu des têtes sur lesquelles le public ne projette pas les rôles précédents où il les a vues. J'ai fait un très long casting pour le rôle de Victor, mais après cinq minutes de conversation avec Gonzalo Heredia, j'ai su que c'était lui. Il venait d'avoir 22 ans au moment du tournage et n'avait fait que des sitcoms pour adolescents à la télévision. Il avait une énorme envie de s'en démarquer, de prendre des risques. Rafael Ferro, qui joue Mario, a été champion de tennis et de squash ; par la suite je l'ai amené sur une

pièce de théâtre. Mariana "Moro" Anghileri, je venais de la voir dans un film où elle jouait un rôle tout à fait différent, mais avec ce mystère du regard et des silences qui font d'elle une présence saisissante.

**La Musique est particulièrement présente dans le film. Vous le qualifiez d'ailleurs de lyrique. Pouvez-vous expliquer ce choix ?**

Pour moi, la musique au cinéma est le contraire des dialogues, elle exprime la vie imaginaire des personnages, l'autre côté du miroir de l'action. Dans **RONDE DE NUIT** j'ai fait appel à Carlos Franzetti, musicien argentin résidant aux USA, pour la musique originale - le très beau thème de la séquence du jacuzzi, ou le thème d'angoisse qui accompagne la sortie du bar près de la fin. Mais il y a aussi un tango du grand compositeur et chef d'orchestre Osvaldo Pugliese: "**NEGRACHA**", dont le moto perpetuo, les tonalités crispées, arrachées, du bandonéon sont envoûtantes.

**RONDE DE NUIT a été distribué en Argentine, contrairement à vos films précédents. Comment a-t-il été reçu ?**

Avec des réactions opposées, assez extrêmes. À l'enthousiasme de certaines critiques et surtout d'artistes et d'une bonne partie du public, il y a eu des réactions homophobes violentes, dans le journal à plus grosse circulation comme sur certains sites Internet. Aussi ce chauvinisme déplacé, myope, qui s'exprime par "*ce cinéaste a vécu trop longtemps à l'étranger, donc en revenant il ne voit que misère et vice*"... Ces réactions bien sûr ne méritent aucun commentaire, je les cite pour vous donner un peu le climat dans lequel le film a été perçu.

**Comment vous situez-vous par rapport à la jeune génération de cinéastes argentins et que pensez-vous de cette nouvelle vague ?**

Je suis plein d'admiration devant leur courage, leur hardiesse, la "table rase" que les plus doués d'entre eux ont fait des poncifs de plusieurs générations précédentes : que ce soit d'une dramaturgie banale, propre aux téléfilms, que de la bonne conscience, du paternalisme des documentaires de dénonciation politiquement corrects. Leur travail m'a redonné confiance pour le mien.

**Vous alternez entre cinéma et littérature. Comment faites-vous coexister ces deux activités ?**

Je suis un schizophrène qui cherche à maîtriser ses pulsions. J'ai besoin d'être seul pour écouter une voix intérieure que l'entourage m'empêche d'entendre, j'ai besoin d'être entouré pour m'inventer une famille de choix. J'ai besoin de réfléchir en solitude et aussi de faire face au monde, de me battre pour arriver à réaliser mes projets. Donc : littérature et cinéma. Comme dit mon ami Christian Bourgois : moine et soldat.

**Quels sont vos prochains projets ?**

Excusez-moi, je suis superstitieux et j'ai peur de gâcher mes projets en parlant d'eux... Sachez toutefois qu'en 2006 je publie deux livres en Argentine et que je remplis au théâtre, où j'ai fait des débuts tardifs l'année dernière. Et, bien sûr, je travaille sur un scénario de film.



# RONDE DE NUIT

## VU PAR CLAUDIO D. MINGHETTI

« Quand Buenos Aires est née, tous les regards se perdaient vers l'horizon. Au fur et à mesure de sa croissance, les perspectives se sont enterrées dans les pavés et sous les bâtiments. Le paysage urbain a changé, comme les gens qui y vivaient et y vivent, jusqu'à se transformer en ce qu'elle est aujourd'hui. Le jour, c'est une ville bouillonnante qui porte encore ses contradictions. La nuit elle évoque tellement la mort, là où - croyez le ou non - les vivants et les morts commencent leurs peines.

Dans cet univers nocturne, revers d'un même paysage, déambulent les créatures les plus diverses. Certaines partent en procession, en famille ou seules, comme les «cartoneros», comme des paysans avec leur charrette, ramassant une récolte amère. D'autres, solitaires et taciturnes, parlent seuls, le regard perdu, essayant de donner un sens à un désespoir sans répit. Avec eux coexistent des prostituées, des travestis et même des jeunes marginaux sans but, comme Víctor, un chauffeur de taxi à peine sorti de l'adolescence. Il survit grâce à ce qu'il gagne en vendant des «papelitos» (petites doses de drogue) dans des lieux aussi différents que des toilettes de pizzerias ou des soirées privées de diplomates. Mais aussi grâce à ce qu'il gagne en vendant son corps à d'autres hommes.

Victor a un arrêt à Pueyrredón et Santa Fe, mais son chemin est long. On peut le croiser sous une autoroute à Constitución, à un carrefour de San Telmo, sur une place de Balvanera et même dans un gymnase privé d'un gratte-ciel nain, à Catalinas Norte. Cette ville, semblable et différente de ce que la majeure partie de la population connaît, est sa maison sans murs, illimitée et imprévisible. C'est aussi le cimetière de ceux qui ont traversé sa vie et qui ne sont plus. Par exemple Mario, le chauffeur de taxi, ou Cecilia, la petite amie qu'il a laissée à González Catán, après des brefs moments de passion, toujours aussi forts après la mort. Ce sont des fantômes qui grâce à des pulsions d'amour et de mort reviennent pour l'emporter de l'autre côté. Ce n'est pas n'importe quelle nuit. Elle est inscrite dans le calendrier.

Comme Jean Genet, Cozarinsky tente une représentation mythologique des bas-fonds sociaux. Comme le marin Querelle, le Víctor de l'auteur des Boulevards du crépuscule montre un sourire qui peut illuminer l'obscurité. Victor est un garçon qui possède une pureté contradictoire ; avec innocence et sans le moindre sentiment de culpabilité, il danse sur le plancher imparfait de la ville, comme le ferait une boule de billard sur un tapis, vieux et coupé.

De la main du réalisateur, également responsable du scénario, Víctor parcourt la ville et longe les cimetières, celui de la Recoleta au début jusqu'à celui de la Chacarita à la fin en faisant de l'équilibre entre le sordide et l'onirique. Tout au long des droites et des courbes asphaltées ou pavées on peut le voir jouer avec ses morts, accompagné par un regard si complice et miséricordieux qui le suit à la dérive. En décrivant cette nuit comme un moment-clé de la vie de son personnage après lequel rien ne sera plus pareil, Cozarinsky nous rappelle que l'amour est indépendant du sexe ».

Extraits d'un article paru dans le quotidien argentin **"LA NACIÓN"**



## LITTÉRATURE ET CINÉMA...

EXTRAIT DE LA POSTFACE DU ROMAN "LE RUFFIAN MOLDAVE"

D'EDGARDO COZARINSKY PAR ALBERTO MANGUEL

ACTES SUD - 1995

... « Ce ne sont pas les voies directes ni les récits définitifs dont le dénouement est visible dès le début qui intéressent Cozarinsky, ce sont les carrefours, ces espaces doubles ou triples où des histoires différentes se rencontrent et, en même temps, semblent se séparer. Appareillements incongrus, rencontres étranges, coïncidences malaisées, répétitions surprenantes, découvertes inattendues et liens secrets structurent la fiction de Cozarinsky et leur révélation n'a jamais pour résultat un simple récit d'événements, jamais le coup de théâtre apparemment implicite, mais l'exposition des endroits où les faits se heurtent et se dissolvent les uns dans les autres.

C'est comme si Cozarinsky nous racontait des énigmes policières en commençant par la fin (technique qui n'est pas étrangère à l'un de ses maîtres, Joseph Roth), en montrant d'abord le coupable et en nous entraînant ensuite dans un labyrinthe d'indices nécessaires et révélateurs. Cozarinsky n'égare pas le lecteur. Il se borne à présenter l'histoire comme une succession de dévoilements dans laquelle chaque scène nouvelle, chaque nouveau personnage ou confession apparaît non seulement à sa propre lumière mais aussi à celle des confessions, personnages ou scènes antérieurs, devenant un moment indépendant de l'histoire tout en faisant aussi inextricablement partie de l'ensemble. Le style révèle le contenu. Dans les dernières pages du Ruffian moldave, nous nous rendons compte que l'Histoire (au-delà des allégories, il s'avère que l'Histoire est le vrai sujet du roman) procède de cette façon, elle aussi, comme en un strip-tease dont chaque segment suggère une vérité finale. Sauf que, juste avant la fin, les lumières s'éteignent ».

(Alberto Manguel est essayiste, romancier, critique littéraire, éminent polyglotte, traducteur de réputation internationale)

# FICHE ARTISTIQUE



## GONZALO HEREDIA (VÍCTOR)

Gonzalo Heredia a 23 ans. Il a joué dans plusieurs téléfilms avant de décrocher ce premier rôle dans **RONDE DE NUIT** pour le cinéma.

## MARIANA (MORO) ANGHILERI (CECILIA)

Moro Anghileri est actrice et réalisatrice. Elle partage sa carrière entre cinéma, théâtre et télévision. Elle a joué et mis en scène avec succès divers spectacles et pièces de théâtre. De 1996 à 2000, elle a suivi des cours de réalisation à l'université du cinéma de Buenos Aires et se lance depuis dans la réalisation de plusieurs documentaires et courts-métrages.



### FILMOGRAPHIE :

- 2005 **RONDE DE NUIT** de Edgardo Cozarinsky
- 2004 **BUENA VIDA (DELIVERY)** de Leonardo di Cesare
- SINON J'ETOUFFE** de Nicolas Azalbert
- 2003 **VIDA EN MARTE** de Nestor Frenkel
- NADAR SOLO** d'Ezequiel Acuña
- 2001 **SABADO** de Juan Villegas



## RAFAEL FERRO (MARIO)

Rafael Ferro partage sa carrière entre cinéma, télévision et théâtre. Il a déjà travaillé avec Moro Anghileri au cinéma dans le film de Nestor Frenkel, **VIDA EN MARTE** et au théâtre dans une pièce qu'elle a écrite et mise en scène. Au cinéma, on l'a notamment vu dans **BOLIVIA** d'Adrián Caetano (2001).

## DARIO TRIPPICCHIO (CARLITOS)

**RONDE DE NUIT** est le premier film dans lequel joue Dario Trippichio.



## GREG DAYTON (LE COMMISSAIRE)

### FILMOGRAPHIE :

- 2005 **RONDE DE NUIT** de Edgardo Cozarinsky
- 2002 **ASSASSINATION TANGO** de Robert Duvall
- 2000 **UNA HISTORIA DE TANGO** de Hernán Vieytes
- 1998 **DIARIO PARA UN CUENTO** de Jana Bokova
- 1997 **LA LEÇON DE TANGO** de Sally Potter
- 1997 **HAPPY TOGETHER** de Wong Kar Wai

## ROMÁN CHLAPOSKI (L'AMBASSADEUR)

**RONDE DE NUIT** est le premier film dans lequel joue Román Chlaposki

# FICHE TECHNIQUE

ARGENTINE / FRANCE - 2005 - 80 MINUTES  
1,85 - COULEUR - 35MM - DOLBY SR

Scénario et réalisation	<b>EDGARDO COZARINSKY</b>
Assistant réalisateur	<b>FAVIO FISCHER</b>
Son	<b>ALEJANDRO ALONSO</b>
Image	<b>JAVIER MIQUELEZ</b>
Assistant caméra	<b>PABLO PUPATO</b>
Montage	<b>MARTINE BOUQUIN</b>
Musique	<b>CARLOS FRANZETTI</b>
Producteurs	<b>SERGE LALOU</b> <b>MARCELO CÉSPEDES</b>
Assistant de production	<b>AIXA TORRES</b>
Producteur exécutif	<b>MARCELO CÉSPEDES</b>
Producteur délégué	<b>CARMEN GUARINI</b>
Directeur artistique	<b>IGNACIO LAGO</b>
Direct.de production (France)	<b>SOPHIE DE HIJES</b>
Montage son (France)	<b>RODOLPHE RISSE</b>
Assistant Technique (France)	<b>CHRISTOPHE LERAIE</b>
Une coproduction	<b>CINE OJO (MARCELO CÉSPEDES, ARGENTINE)</b> <b>LES FILMS D'ICI (SERGE LALOU, FRANCE)</b>
Avec le soutien de	<b>INCAA</b> <b>FONDS SUD</b> <b>CNC</b> <b>FONDS HUBERT BALS</b>



# **PRIX**

PRIX DE L'AVENIR  
RENCONTRES INTERNATIONALES  
DU CINÉMA À PARIS 2005

## **SÉLECTION EN FESTIVAL**

FESTIVAL DU FILM INTERNATIONAL DE LA HAVANE 2005  
FESTIVAL DU FILM INTERNATIONAL DE ROTTERDAM 2005  
FESTIVAL DU FILM DE FRIBOURG DE 2005  
FESTIVAL DU FILM NOVO CINEMA DE BRUXELLES 2005  
FESTIVAL DU FILM DE TOULOUSE 2005  
FESTIVAL DU FILM DE SAN FRANCISCO 2005  
FESTIVAL DU FILM PINK SCREEN DE BRUXELLES 2005  
FESTIVAL DU FILM DE SEATTLE 2005  
FESTIVAL DU FILM DE PHILADELPHIA 2005  
FESTIVAL DU FILM DE EDINBOURG 2005  
FESTIVAL DU FILM DE LACINEMAFE NEW YORK 2005  
FESTIVAL DU FILM OPEN AIR 2005  
FESTIVAL DU FILM DU CINÉMA LATINO AMÉRICAIN DE TRIESTE 2005  
FESTIVAL DU FILM DE CARDIFF 2005  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM GAY ET LESBIEN DE HONG-KONG 2005  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BRATISLAVA 2005  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM GAY ET LESBIEN DE PORTLAND 2005  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM GAY ET LESBIEN DE CHICAGO 2005  
FESTIVAL DU FILM DE DONOSTIA, SAN SEBASTIAN 2004

# RONDE DE NUIT



SORTIE NATIONALE  
**LE 15 FÉVRIER 2006**